

PIERRE SAUREL

Le roi du maquillage



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 106

Le roi du maquillage

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 378 : version 1.0

Le roi du maquillage

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 et ses deux inséparables compagnons, sa fiancée, la Française, Gisèle Tubœuf, et le colosse marseillais Marius Lamouche, venaient de perdre leur meilleure camarade.

En effet, nous avons vu lors de notre dernier chapitre, que Francine Dermont, l'espionne canadienne amie de Marius Lamouche, avait trouvé une mort affreuse.

IXE-13, l'as des espions canadiens, avait réussi à mettre la main au collet des horribles assassins.

Mais cela n'avait pas redonné la vie à Francine.

Et la jeune Canadienne fut enterrée dans un cimetière d'Angleterre.

Seuls, Sir Arthur et nos trois héros avaient assisté à la cérémonie.

Francine était partie, comme une pauvre, une personne sans famille.

Tous ignoraient qu'elle venait de donner sa vie pour la Nation.

Marius était le plus découragé de tous.

Tout d'abord, il voulait retourner vivre en France.

Abandonner sa vie d'espion, et laisser Gisèle et IXE-13 seuls.

Mais le Canadien le raisonna.

Ce n'était pas en allant s'enfermer dans son petit coin de France qu'il oublierait la jeune Canadienne qu'il voulait fiancer.

Marius se rendit à l'idée d'IXE-13.

Il voulait se battre plus que jamais.

Tout d'abord, pour venger Francine, et ensuite pour oublier.

Sir Arthur, le chef des espions des Nations-Unies, devait confier le plus tôt possible une mission à ses amis.

Mais ses plans furent contrecarrés.

Le choc que venait de subir Marius était plus grave qu'on croyait.

Le Marseillais, s'enferma dans sa chambre et refusa de sortir.

Il mangeait à peine.

IXE-13 fit demander le médecin, mais Marius refusa de le voir.

– C'est une dépression, fit le docteur.

Il commanda des pilules pour Marius.

– Essayez de lui donner cela.

– Et s'il ne veut pas ?

– N'insistez pas. Passez-les-lui dans son manger... son café, je ne sais pas moi.

– Très bien, docteur. Ensuite ?

– Ensuite, il n'y a qu'une chose à faire. Laissez-le agir à sa guise. Surtout, ne le contrariez pas. Il viendra à s'ennuyer à la longue, et il changera. C'est la seule manière de le guérir... je suis certain que d'ici un couple de jours...

– Il sera mieux ?

– Non, mais les pilules produiront leur effet. Il voudra sans doute me recevoir... je lui donnerai des piqûres... dans une semaine il pourra sans doute redevenir normal.

Une semaine, c'était long.

Surtout que Sir Arthur devait leur confier une mission le plus tôt possible.

IXE-13 alla voir Marius.

– Qu'est-ce que vous voulez, patron ?

– Te parler, Marius.

– J'ai rien à dire.

Il s'écrasa dans son fauteuil.

– Marius, je vais partir en mission.

– Ah !

– Seul.

– Je vous souhaite bonne chance, patron.

– Tu ne veux pas venir avec moi ?

– Si vous voulez, ça m'est égal.

– Ça, par exemple ! C'est la première fois que je te vois comme ça.

– Oh, après tout, je suis aussi bien d’y aller...
si je me fais tuer...

IXE-13 se redressa :

– Marius, je te défends de parler comme ça.
Tiens, tu vas prendre ces pilules...

– Pourquoi ?

– Mais pour te guérir.

– Je ne suis pas malade, peuchère !

– Oui, tu es malade et il faut que tu les
prennes.

– Je ne suis pas malade et je ne veux rien.
Laissez-moi tranquille... c’est clair, bonne mère !

– Bon, à ton aise. Mais il faut que tu manges
ce midi.

– Oh, ça n’a pas d’importance.

– Si, il faut que tu te soutiennes.

– Je ne veux pas grand-chose.

– Un bol de soupe.

– Ce que vous voulez.

IXE-13 sortit.

- Gisèle ?
 - Oui.
 - Tu vas donner un bol de soupe à Marius et tu laisseras fondre sa pilule dedans, entendu ?
 - Très bien, Jean. Et toi ?
 - Je vais aller rendre visite à Sir Arthur. Il doit demeurer au même endroit, j’espère ?
 - Tu vas lui parler de Marius ?
 - Oui. C’est clair qu’il ne peut pas nous accompagner.
 - Mais nous ne pouvons le laisser seul ici ?
- IXE-13 approuva :
- Tu as raison. Si Sir Arthur m’accorde un congé, tant mieux, sinon je devrai partir en mission seul. C’est la meilleure solution. Pour une rare fois, Gisèle était d’avis qu’IXE-13 parte seul.
 - Oui, tu as raison. Je resterai près de Marius.
- Quelques minutes plus tard, IXE-13 partait pour aller rendre visite à son chef.

*

Sir Arthur était fort occupé.

L'espion Effe-42 venait de mettre à jour un nouveau réseau d'espionnage, en Angleterre.

Mais ce réseau était relié à un autre.

Un réseau en France.

– Il faut profiter pour faire d'une pierre deux coups.

Un des espions arrêtés avait parlé.

Il avait sur lui un message chiffré qu'il devait aller porter en France.

Sous un faux nom, il devait s'embarquer le soir même sur un navire de troupes.

De là, il devait gagner la France occupé par les nazis.

Il remettrait son message à qui de droit.

Ensuite, il recevrait un autre message, et c'est ça qui était important.

– Vous comprenez, disait Effe-42 à Sir Arthur, il rapportera en Angleterre le nouveau code secret des nazis.

– Il faut mettre la main sur ce code.

Comme il l’avait si bien dit, il ferait d’une pierre deux coups.

– Oui, mais comment ?

C’était là la question.

Sir Arthur alla rendre visite à l’espion Nazi.

Ce dernier était maintenant dans un camp de concentration. Après avoir causé quelques minutes avec Carl Baffman, Sir Arthur alla voir le directeur du camp.

– Hanley, voici ce que vous allez faire au sujet du prisonnier Baffman.

– J’attends vos ordres, Sir.

– Tout d’abord, vous savez que ce prisonnier porte une forte barbe noire.

– Oui.

– Eh bien, vous allez faire prendre une dizaine de photos de Baffman. De tous les angles.

– Ensuite ?

– Ensuite, vous lui ferez couper la barbe, et vous m'appellerez.

– Très bien, Sir.

Le même jour, quelques heures plus, Sir Arthur recevait un appel téléphonique.

– Sir Arthur ?

– Oui, c'est moi.

– Voulez-vous passer au camp, les photos sont prêtes et on a coupé la barbe au prisonnier.

– Très bien, Hanley.

Sir Arthur retourna donc au camp.

Il jeta un coup d'œil aux photographies.

– Elles sont parfaites, maintenant, allons voir le prisonnier.

Ils se dirigèrent vers la cellule de Baffman.

Sir Arthur l'examina longuement, puis, soucieux, il revint dans le bureau de Hanley.

– Quelle est votre idée, Sir ?

– Je voulais faire jouer le rôle de Baffman par

un de mes hommes... mais ce sera plus difficile.

– Comment ? Aucun de vos hommes ne ressemble à Baffman.

– Si. L'un d'eux y ressemble beaucoup. C'est mon meilleur espion même, IXE-13.

Hanley sursauta :

– IXE-13... mais alors... qu'est-ce qui vous empêche ?

– J'ai mes raisons.

Hanley n'insista pas.

– Enfin, je vais y penser.

– Parfait. C'est vous qui savez ce que vous avez à faire, Sir.

En pensant à IXE-13, Sir Arthur avait aussi pensé à Marius.

Oh, s'il avait voulu, le grand chef n'aurait eu qu'un mot à dire.

Mais voilà, Marius était là.

Le Marseillais avait rendu tellement de services au pays que pour une fois, il fallait

l'obliger.

Selon Sir Arthur, la seule manière de remettre Marius sur pieds, de le rendre parfaitement normal, de lui faire oublier Francine, c'était de le faire travailler.

Marius voudrait partir avec le patron.

– Pourtant cette mission est importante... il faudra que j'en parle à IXE-13.

Le lendemain matin, Sir Arthur alla au bureau du service secret chercher son courrier.

Il revint chez lui et travailla une partie de l'avant-midi.

Puis il appela sa servante.

– Préparez mon dîner, je vais manger à bonne heure.

– Bien, Sir.

Le grand chef prit une décision :

– Je vais appeler IXE-13... ensuite je saurai à quoi m'en tenir au sujet de cette mission. Ça me tracasse.

Carl Baffman aurait dû s'embarquer la veille

sur le bateau.

– Mais en avion, l’homme que j’enverrai ne sera pas trop retardé... et d’ailleurs, ce n’est que dans la France occupée qu’il doit rencontrer son complice du service secret.

Sir Arthur décrocha la ligne.

Il commençait à signaler lorsqu’on sonna à la porte.

La servante cria :

– Vous faites mieux d’aller répondre, Sir, autrement, votre viande va brûler.

– J’y vais.

Sir Arthur raccrocha le récepteur de son appareil téléphonique, sortit de son bureau et alla ouvrir au visiteur.

Il se trouva face à face avec IXE-13.

– Vous !

– Oui, Sir... j’ai tenté ma chance de vous trouver ici... il se passe des choses qui peuvent changer nos idées.

Sir Arthur fronça les sourcils.

– Entrez !

Avant de passer dans son bureau, Sir Arthur appela sa servante :

– Je vais peut-être dîner plus tard qu'à l'ordinaire...

– Mais ma viande est cuite.

– Vous me la ferez réchauffer.

La servante s'en alla en grommelant :

– Il ne sait pas ce qu'il veut.

Sir Arthur ferma la porte de son bureau.

– Je vous dérange, Sir, vous alliez manger ?

– Ça n'a aucune sorte d'importance. J'allais justement vous appeler.

– Moi ?

– Mais oui.

– Je suppose que vous avez une mission pour nous ?

– C'est-à-dire... enfin... oui.

IXE-13 hésita, puis :

– Sir, je crois que pour la première fois, votre

espion ne pourra pas vous obéir.

– Ah, comment ça ?

– Vous allez être obligé de changer vos plans. Marius est malade.

– Malade ?

IXE-13 expliqua ce qu'il avait.

– En un mot, c'est un genre de dépression nerveuse. Alors, vous comprenez, il sera impossible à Marius de venir en mission... et il ne faut pas le laisser seul à Londres. Ce serait la mort pour lui.

– Je vois.

– Gisèle au moins, doit rester avec. Nous vous avions demandé une mission à trois, vous en avez trouvé une.

– Mais non !

– Ah, je croyais...

Sir Arthur s'était levé brusquement.

– Vous pouvez aller en mission seul ?

– C'est ce que je suis venu vous demander.

Le grand chef se frotta les mains.

– Mais ça arrange tout dans ce cas.

– Je ne comprends pas.

– J’avais une mission exceptionnelle... pour un homme seul. Vous étiez tout désigné, mais j’hésitais à vous la proposer, justement à cause de Marius.

– Sir, je suis votre homme. Vous pouvez compter sur moi. Je vais accomplir cette mission.

II

– Si je comprends bien, je dois remplacer Baffman ?

– Exact. Vous irez remettre le message à cet autre espion et lui, en retour, vous remettra une copie du nouveau code.

– Je pourrai voir Baffman ?

– Certainement... quand vous devez jouer une double personnalité, je vous donne toute chance voulue de connaître celui que vous devez remplacer.

– C'est un Allemand ?

– De descendance française. Sa mère est Française. Alsacienne, il parle aussi bien le français que l'allemand ou l'anglais.

– Bon, alors, je suis prêt à le remplacer.

– Vous irez lui rendre visite cet après-midi et demain avant-midi. Mais dès demain soir, il

faudra que vous partiez en avion pour la France.

– Je partirai, Sir.

Sir Arthur sortit un papier et écrivit.

– Vous donnerez cela à Hanley, le capitaine en charge du camp. Il vous amènera auprès de Baffman.

Le même après-midi, IXE-13 alla rendre visite au prisonnier.

Il apprit que c'était dans la ville de B... qu'il devait rencontrer l'autre espion nazi.

Il se nommait Bourziat, un nazi de descendance française.

IXE-13 soupira :

– Ce sont tous des nazis de descendance française dans cette histoire-là.

Mais il n'était pas sans ignorer que plusieurs Français habitaient l'Alsace.

Cette dernière partie de la France avait été longtemps sous la domination nazie et les races s'étaient mêlées.

Il causa pendant près de deux heures avec

l'espion nazi.

Ce dernier ne se gênait pas pour parler.

Il savait que son pays perdait du terrain peu à peu et qu'avant longtemps, les Alliés envahiraient l'Allemagne.

Donc, aucune chance pour lui.

En parlant, il espérait, tout d'abord, sauver sa vie, et ensuite être libéré avant longtemps.

IXE-13 revint à l'hôtel pour souper.

Marius avait mangé sa soupe vers midi et par le fait même avait pris sa pilule.

– Il dort présentement, dit Gisèle.

– Il faudra qu'il mange ce soir, et une autre pilule, avant longtemps, elles vont produire leur effet.

– Et toi, tu as vu Sir Arthur ?

– Oui.

IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

– C'est une mission dangereuse.

– Je sais, dangereuse, mais intéressante.

– Il faudra que tu sois très prudent.

– Ne crains rien, ma petite Gisèle. J’ai déjà passé par des missions pires que celle-là, et je m’en suis toujours bien tiré.

– Il ne faut jamais dire cela. On ne sait ce qui t’attend.

La jeune fiancée d’IXE-13 avait bien raison.

*

Le lendemain matin, IXE-13 alla faire une dernière visite à Baffman.

Puis, il se rendit chez Sir Arthur.

– Alors, vous êtes prêt ?

– Oui, Sir.

– Croyez-vous pouvoir lui ressembler ?

– Oui. Il a le menton plus carré que moi, mais avec la barbe, ça ne paraîtra pas. Ensuite, les cheveux noirs... c’est facile à teindre... je crois bien que je lui ressemblerai à s’y méprendre.

– Parfait. Vous allez retourner à l’hôtel dire un dernier bonjour à vos amis.

– Je croyais que je ne partais que ce soir.

– Oui, mais je veux que vous vous maquilliez ici. J’aurai un coiffeur qui vous teindra les cheveux... et je vous aiderai.

– Oh, si vous m’aidez, Sir, ce sera une ressemblance parfaite.

– Nous ferons notre possible.

IXE-13 savait bien que Sir Arthur était passé maître dans l’art du maquillage.

Presque tous les jours, il se fabriquait une tête nouvelle pour échapper aux espions ennemis toujours aux aguets.

IXE-13 revint donc à l’hôtel.

Il alla voir Marius à sa chambre.

– Et puis, ça va ?

– Oh, comme ça... je crois que je vais sortir cet après-midi.

IXE-13 sursauta :

– Hein ? Mais tu es beaucoup trop faible.

– Oh, j’ai bien déjeuné... et je vais prendre un bon repas.

– Bravo, Marius, tu renais à la vie, c’est bien, tu ne veux pas que le docteur vienne te rendre visite ?

– Le docteur ? non, je ne suis pas malade... d’ailleurs... je ne sortirai pas longtemps... n’ayez crainte.... je reviendrai m’enfermer ici.

La figure du Canadien se rembrunit.

– Mais pourquoi ? Où veux-tu aller tout d’abord ?

– Rendre visite à Francine... au cimetière.

– Diable ! attends, Marius, pas tout de suite, attends que tu sois mieux.

IXE-13 avait peur que cette visite ne l’affecte encore plus.

– Non, j’irai cet après-midi.

– Bon, bon, fais à ta tête... Gisèle t’accompagnera.

– Vous aussi !

– Non, je ne puis pas, Marius, je dois partir en mission.

– Ah, seul ?

– Oui.

– Pourquoi Gisèle ne vous accompagne-t-elle pas ?

– Parce qu’il faut qu’elle reste ici, avec toi.

– Mais peuchère, on dirait que je suis presque à l’article de la mort.

– Et puis, elle reste ici, parce que je dois partir seul, c’est tout.

– Vous viendrez me voir avant de partir ?

– Non, je dîne et je pars tout de suite.

IXE-13 prépara sa valise, puis il tendit la main au Marseillais :

– Alors, Marius, lorsque je reviendrai, j’espère te revoir parfaitement rétabli... comme avant.

– Je ne serai jamais comme avant, sans Francine.

– Oui, tu as raison, mais tu pourras redevenir

courageux, tu pourras lutter à nouveau, pour la venger. Allons, au revoir.

– Bonne chance.

IXE-13 sortit de la chambre.

– Ce pauvre Marius me décourage, Gisèle.

– Bah, laisse-le faire, le docteur a dit de ne pas le contrarier, il reviendra, lentement.

– Ça prend trop de temps, à mon goût.

IXE-13 descendit à la salle à dîner.

Il prit un bon repas.

Puis ce fut le moment du départ.

Il embrassa tendrement sa fiancée.

– Au revoir, Jean, et à bientôt, tu ne peux croire dans quelle inquiétude je vais vivre.

– Ne t'en fais pas, et soigne bien Marius.

– Ne crains rien, ne t'en va pas inquiet, compte sur moi.

Notre héros sortit de l'hôtel.

Il sauta dans un taxi et se fit conduire à la demeure de Sir Arthur.

*

IXE-13 prit un miroir, il se regarda longuement, puis jeta un coup d'œil sur les photos suspendues au mur.

– Pas mal.

– Regardez-moi, dit Sir Arthur.

Le grand chef examina son as-espion

Il prit une paire de ciseaux et retoucha un peu sa barbe.

– Je crois qu'on ne peut vraiment pas faire mieux.

– Si on découvre la supercherie, ce ne sera certes pas par la ressemblance.

– Vous avez raison, IXE-13. Maintenant, souvenez-vous d'une chose... vous allez en Alsace, et Baffman est né en Alsace... alors, il se peut que vous rencontriez des gens qui vous connaissent.

– N'ayez crainte, Sir, je saurai jouer la

comédie.

– Très bien.

L'heure avait passé très vite.

À cinq heures, ils avaient interrompu leur travail pour prendre une bouchée.

Sir Arthur regarda sa montre.

– Huit heures, vous partez dans une heure.

– Exactement

– Ce sera facile pour vous de vous rendre jusqu'à la frontière, vous avez la lettre pour le commandant Farwell ?

– Oui.

– Pour m'obliger, le commandant vous fera transporter jusqu'aux limites les plus proches, ensuite, avec vos papiers allemands, vous pourriez continuer en France occupée.

– Oui, mais qui sera délivrée avant longtemps.

– Nous l'espérons, IXE-13.

– Tout va bien, n'est-ce pas ?

– Oui, tout va assez bien, du moins de ce côté-

ci, sur le Pacifique, le Japon semble menaçant.

– Bah, après avoir battu les Allemands, nous irons rendre ces têtes jaunes à la raison.

Sir Arthur regarda son héros dans les yeux :

– IXE-13, vous rappelez-vous qu'il y a quelque temps, je vous ai proposé quelque chose ?

– Devenir le chef, vous remplacer ?

– Oui, une fois la guerre terminée, et vous deviez me donner une réponse.

– Eh bien, voici, Sir. Ma réponse n'est ni oui ni non.

– Ah, pourtant...

– Sir, vous n'êtes pas si vieux, ce n'est pas quelques semaines de plus à votre poste qui vous abattront.

– Je sais mais...

– Lorsque la guerre sera terminée, nous y penserons sérieusement. Là, je prendrai ma décision, et si je décide de vous remplacer, vous me montrerez le travail et prendrez votre retraite.

- Hum... je ne sais pas... j’aurais voulu...
 - La guerre n’est qu’une affaire de mois, il me semble... allons, Sir. Un p’tit coup de cœur jusqu’à la fin, et ensuite, je ne dis pas non.
 - Pour le moment, il faut partir, IXE-13.
- Le Canadien se leva :
- Alors, nous allons attendre.
 - Attendons encore quelques petits mois...
 - Bravo, Sir... c’est ce que je voulais... lorsque la guerre sera finie, je ne serai pas surpris si vous décidiez de ne plus vous retirer.
 - Oh pour ça, n’y comptez pas.
 - En tout cas, nous verrons dans ce temps-là.
- IXE-13 ramassa ses affaires.
- Vérifia ses papiers.
- Une lettre pour le commandant Farwell.
- Et la lettre à remettre à l’autre espion nazi.
- Je devrais n’avoir aucune difficulté à être de retour d’ici deux ou trois jours.
 - Je l’espère. Nous attendons votre retour avec

impatience. Au revoir, IXE-13.

Le chauffeur privé de Sir Arthur attendait dans la voiture à la porte.

IXE-13 s'assit sur la banquette avant et envoya un dernier signe de la main au grand chef.

La voiture partit en direction de l'aéroport.

III

Le voyage s'était passé sans incident.

IXE-13 était maintenant rendu sur le sol français.

Tout de suite, il s'était fait conduire au quartier général de l'armée d'offensive.

Naturellement, il ne put voir le commandant Farwell personnellement.

Mais il remit la lettre à un officier supérieur.

Ce dernier la lut :

– Nous allons vous accommoder le plus possible, monsieur.

– Merci.

Le lendemain matin, IXE-13 partait pour le Nord de la France.

Une voiture spéciale de l'armée le conduisait.

Les étapes se brûlèrent rapidement.

Bientôt ils arrivèrent tout près de la ligne de feu.

– Voici ce que vous allez faire, IXE-13, fit un officier. Il y a ce soir, à huit heures, un wagon de marchandises qui franchit la ligne d'attaque.

– Ah !

– C'est un wagon de la Croix-Rouge, il ne sera pas attaqué, il s'agit de vous y faufiler.

– Très bien.

– Vous entrerez dans le wagon. Je suis certain qu'une fois de l'autre côté des lignes, on l'inspectera, mais avec vos papiers, vous passerez facilement.

– Y a-t-il plusieurs personnes qui entrent en Allemagne comme ça ?

– Nous avons déjà envoyé quelques espions de cette manière, comme je suis certain que des prisonniers se sont sauvés par là.

– Le train passe ici à huit heures, nous faisons une dernière inspection. Voici comment le plus souvent, on la déjoue.

L'officier conta qu'une dizaine d'hommes faisaient l'inspection.

Un dans chaque wagon.

Ordinairement, il y avait plus de dix wagons.

Alors, ceux qui voulaient se cacher restaient tout près de l'avant du train.

Lorsque l'inspection était terminée, le soldat allait jeter un coup d'œil dans le dernier wagon.

– Je comprends, et j'en profite pour me faufiler à l'intérieur du premier ?

– Non, vous prenez l'échelle et montez sur le toit et vous vous couchez à plat ventre. Ce n'est que lorsque le train est parti que vous entrez.

– Je comprends.

– Ordinairement, nos espions marchent sur les toits et vont toujours vers le dernier wagon.

– Bon, je ferai comme vous dites, capitaine.

Et IXE-13 attendait avec impatience que huit heures sonnât.

Le train entra en gare.

Sur les toits des wagons et sur les côtés étaient peintes de grosses croix rouges.

Ce convoi ne devait jamais être attaqué.

Le Canadien fit exactement comme l'officier lui avait recommandé.

Et lorsque le convoi repartit, IXE-13 était couché sur le toit du premier wagon.

Il attendit quelques minutes.

Puis, lentement, il s'avança de wagon en wagon.

Il arriva enfin au dernier.

Le train filait à une assez grande vitesse dans la nuit.

IXE-13, se retenant solidement, descendit l'échelle qui se trouvait sur le côté de la porte du wagon.

La porte était légèrement entrouverte.

IXE-13 mit son pied dans l'ouverture et poussa.

La porte s'ouvrit.

Quelques secondes plus tard, il était à l'intérieur du wagon.

IXE-13 repoussa la porte.

Il y avait plusieurs boîtes, sans doute des médicaments.

Comme il faisait assez froid, IXE-13 décida de se frayer un chemin vers l'arrière.

Il faisait très noir.

Mais en faisant bien attention, IXE-13 réussit à s'y rendre sans s'accrocher dans les boîtes.

Ses yeux s'étaient peu à peu habitués à l'obscurité.

– Mais... il y a quelqu'un, là...

IXE-13 venait d'apercevoir une ombre.

Ce devait être quelqu'un comme lui, qui voyageait incognito. Notre héros mit la main dans sa poche.

Il sortit une cigarette.

C'était un truc comme un autre de voir qui était son compagnon de travail.

Il alluma sa cigarette.

La flamme jeta une lueur autour d'elle.

– Une femme.

En effet, c'était une femme qui était assise, là, dans le coin.

Jeune ou vieille.

IXE-13 n'avait pas eu le temps de l'examiner.

– Pardon, mademoiselle, vous... vous fumez ?

– S'il vous plaît.

IXE-13 lui tendit une cigarette.

Puis il en alluma une autre.

Cette fois, il put examiner la figure de sa compagne.

Elle pouvait avoir entre vingt-cinq et trente ans.

Ses cheveux paraissaient blonds ou peut-être gris.

Elle était très jolie, vêtue d'une salopette, comme en portent les jeunes filles qui travaillent dans les usines.

- Vous allez loin ?
 - J’sais pas.
 - Comment, vous ne savez pas ?
 - Non, je veux aller le plus loin possible, me mettre en sécurité, comme vous d’ailleurs.
 - Comme moi. On vous recherche ?
- Il n’eut pas de réponse.
- Peut-être avait-elle fait un signe de la tête.
- Française ?
 - Oui. Vous ?
 - Allemand, ou plutôt, Alsacien. Pourquoi vous recherche-t-on ?
 - J’ai travaillé pour les nazis, il fallait bien, je ne pouvais faire autrement, ils m’auraient tuée, mais on ne comprend pas ça.
 - Ça dépend souvent de la sorte de travail...
 - Oui, c’est ça, j’ai peut-être trop travaillé.
- IXE-13 ne voulait pas trop en demander.
- Autrement, il risquait d’éveiller les soupçons.
- Et vous, on vous recherche ?

– Non, pas nécessairement, mais, je serai plus en sécurité de l’autre côté.

– Vous, vous êtes influents ? Vous n’avez pas peur des nazis ?

– Non, au contraire.

– Vous allez me garder avec vous ?

Elle s’était rapprochée.

– Voulez-vous ? Là-bas, on ne me croira peut-être pas, je veux que vous me gardiez, c’est-à-dire, que vous me mettiez en sécurité.

IXE-13 hésita.

Devait-il s’embarrasser de cette jeune fille ? Puis il pensa qu’elle pourrait peut-être l’aider.

Si par hasard les nazis venaient à percer la supercherie, ils se demanderaient certes qui était cette jeune fille.

De plus, les Nazis sont toujours plus sociables avec les femmes qu’avec les hommes.

Mais ce qui répugnait le plus à notre héros, c’était d’aider une traîtresse française.

– Alors ?

– Je descends à B... vous pourrez descendre avec moi si vous voulez, mais je ne vous promets pas de vous aider outre mesure.

– Je m'appelle Liette, dit-elle.

– Et moi, Carl.

Elle serra la main d'IXE-13 :

– Merci, Carl !

Le train ralentit tout à coup.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Il arrête presque à toutes les stations pour donner des médicaments.

Le train s'immobilisa complètement.

Il y eut des va et vient.

Soudain, la porte du wagon s'ouvrit brusquement.

Liette se serra tout contre IXE-13.

Une voix d'homme résonna :

– Y a-t-il quelqu'un là-dedans ?

L'homme avait parlé en Allemand.

Une grosse lampe de poche éclaira l'intérieur

du wagon.

– Restez où vous êtes, fit l’officier en allemand, sortez vos papiers.

Il s’avança vers IXE-13 et sa compagne.

Deux soldats armés jusqu’aux dents le suivaient.

IXE-13 sortit un portefeuille de sa poche.

Dans ce portefeuille, il avait la carte d’identification de Baffman et un papier attestant qu’il était membre du service secret.

– Maintenant que j’ai passé les lignes alliées, je puis vous montrer mes vrais papiers.

– Allons !

L’homme jeta un coup d’œil sur les papiers.

– Oh ! Oh ! Excusez-moi, où allez-vous ?

À B... je dois me rapporter à Bourziat.

– Je le connais, fit l’officier, c’est un de mes amis.

– Ah !

Il se tourna vers Liette :

– Et vous, vos papiers ?

Toute tremblante, la jeune fille tendit une carte :

– Tiens, tiens, une Française, une espionne sans doute.

– Non, fit IXE-13, cette demoiselle est une de mes bonnes amies. Je répons d'elle, elle m'a aidé, là-bas, en France.

– Ah bon, elle est jolie, la petite.

– En effet, très jolie, fit IXE-13. Je l'épouserai avant longtemps.

– Je vous souhaite tout le bonheur possible.

– Merci. Nous pouvons continuer votre voyage ?

– Oui, mais si on vous questionne, dites que je ne vous ai pas vu... car on n'est pas supposé laisser voyager dans ces wagons-là.

– Merci, encore une fois.

L'officier fit signe aux soldats ; ils sortirent du wagon et refermèrent la porte derrière eux.

Liette se jeta presque dans les bras d'IXE-13 :

– Oh, merci, merci de m’avoir aidée, sans vous...

– Ne parlez pas si fort, on peut vous entendre, et puis l’officier a peut-être raison.

– Comment ?

– Vous êtes peut-être une espionne française.

– Non, non. Vous devez me croire, j’irai où vous voudrez, je ferai ce que vous voudrez...

Elle ajouta plus bas :

– Même, je deviendrai votre femme si vous le désirez, comme vous avez dit à l’officier.

IXE-13 ricana :

– Oui, je comprends, vous êtes prête à vous vendre pour vous sauver.

– Non, non, mais, vous, vous me plaisez, et, enfin, n’en parlons plus mais je vous remercie quand même.

Ils retombèrent dans le silence.

Bientôt le train reprit sa marche dans la nuit.

*

Liette avait fermé les yeux après avoir accoté son épaule sur celle d'IXE-13.

Notre héros pensait à sa mission.

Jusqu'ici tout allait bien.

Il avait réussi à entrer en territoire ennemi.

Aussitôt en possession de la fameuse lettre contenant le code, il s'empresserait de regagner la France, puis l'Angleterre.

Puis, ses pensées se dirigèrent vers Marius.

Le Marseillais se remettrait-il complètement du choc causé par la mort de Francine Dermont ?

IXE-13 l'espérait de tout cœur.

Depuis le début de ses missions Marius l'avait presque toujours accompagné.

Maintes fois, Marius lui avait sauvé la vie.

Maintes fois, IXE-13 lui avait rendu la pareille.

IXE-13 était perdu comme en rêve lorsque

retentit la formidable explosion.

Liette se leva d'un bond.

– Qu'est-ce qui se passe ?

IXE-13 lui aussi s'était levé.

En vitesse, il se dirigea vers la sortie du wagon.

Le train était immobilisé.

Juste comme il allait ouvrir la porte, une autre explosion retentit.

IXE-13 fut projeté violemment en arrière.

Sa tête alla frapper contre une grosse boîte de bois, puis retomba sur une poutre de fer.

Notre héros perdit connaissance du coup.

Liette se précipita à son tour.

Le choc l'avait jetée par terre.

Elle s'était relevé rapidement.

– Carl ! Carl ! Il est sans connaissance.

Elle se précipita vers la porte.

Avec mille et une difficultés, elle réussit à l'ouvrir.

Le spectacle qui s'offrit à ses yeux était horrible.

Tous les wagons du train étaient pratiquement réduits en charpie.

Seuls, les deux derniers avaient été épargnés.

Quelques-uns des wagons flambaient.

Une explosion s'était produite.

Un sabotage sans doute.

De la part de qui ?

Des Allemands ?

Des Alliés ?

Personne ne put jamais le dire, mais chose certaine, c'était ce qu'on pouvait appeler en « canayen », un coup de cochon.

Et IXE-13 ?

Est-il sérieusement blessé ?

IV

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il regarda autour de lui.

La chambre lui était complètement inconnue.

Une vieille femme se pencha sur lui :

– Carl, Carl, enfin, tu reprends connaissance, venez vite, docteur, Carl a repris connaissance.

Un homme entra dans la chambre suivi d'une jeune fille.

IXE-13 essayait de se souvenir.

Mais un voile noir se dressait devant ses yeux.

– Comment vous sentez-vous, Carl ?

IXE-13 ouvrit de grands yeux :

– Carl ? Carl qui ? je ne vous connais pas, personne.

Le docteur hocha la tête :

– Qu'est-ce que je vous disais ? Je le craignais.

– Il a perdu...

– La mémoire, oui, mademoiselle Liette.

– Oh, mon Dieu !

Le Canadien faisait des efforts pour se souvenir.

Mais il ne pouvait plus se rappeler qui il était, d'où il venait.

– Vous dites que je m'appelle Carl ?

Le docteur s'approcha de Liette.

– Mademoiselle Liette ?

– Oui, docteur.

– Vous l'aimez vraiment, votre ami Carl ?

– Oh, oui, docteur, surtout après ces deux jours que j'ai passés à le veiller.

– Eh, bien, vous allez devenir son professeur, sa mère vous aidera.

– Son professeur ?

– Oui, nous ne pouvons pas lui redonner la

mémoire, peut-être qu'un jour, alors, il faut petit à petit, lui apprendre. Je vous permets de causer avec lui dix minutes environ, demain, si ça va bien, nous augmenterons la dose.

– Bien, docteur.

Liette s'approcha du lit.

– Un instant, il faut que je l'examine auparavant.

Le docteur s'approcha d'IXE-13.

Il l'examina lentement.

– Avez-vous mal à la tête ?

– Moi, mais pas du tout, je me sens tout à fait bien, je pourrais même me lever.

– Non, vous êtes trop faible, vous pourrez manger ce soir.

– J'ai une faim de loup, diable !

Madame Baffman s'approcha :

– Docteur ?

– Oui ?

– Je le trouve un peu changé, mon Carl.

- Ce n’est guère surprenant.
- Il n’a pas les mêmes expressions qu’avant.
- Vous oubliez que c’est un nouvel homme, bien des choses vous surprendront.
- Je comprends.

Le docteur dit encore quelques mots aux deux femmes et sortit.

Liette et madame Baffman s’approchèrent du lit.

IXE-13 tenta de s’asseoir.

- Allez-vous me dire... ??
- Du calme, Carl, restez couché, dit Liette, nous allons vous aider à vous souvenir.
- Très bien, comme ça, je m’appelle Carl, Carl, c’est Allemand ?
- Oui, mon Carl, tu es Alsacien, un peu Français, mais tu es aussi un peu Allemand.
- Mais oui, fit IXE-13 en Allemand, je parle facilement cette langue-là, il semble pourtant que c’est impossible.

- C’est votre maladie, Carl.
- Mais Carl qui ?
- Carl Baffman.
- Carl Baffman, répéta IXE-13, non, je ne me souviens pas.

Liette alla dans le tiroir du bureau et sortit des papiers.

- Tiens, regardez votre photo.
- Ah, c’est moi ?
- Mais oui.
- Avec cette barbe ?
- Tu as toujours porté la barbe, Carl, fit remarquer madame Baffman.
- Et vous, qui êtes-vous ? lui demanda IXE-13.
- Moi, mais je suis ta mère.
- Hein ? vous, maman ?
- Mais oui.
- Et elle ?
- Une amie que tu as connue en voyage... elle

se nomme Liette Dubon, une jeune Française, qui t'a soigné sans relâche.

– J'ai donc été malade ?

Liette lui conta ce qui s'était passé sur le train.

– Je ne me souviens de rien, rien, c'est noir, complètement noir.

Liette l'encouragea :

– Ça reviendra, Carl, ça reviendra.

Madame Baffman se dirigea vers la porte :

– Il faut le laisser se reposer, mademoiselle Liette.

– Oui, vous avez raison, je vous suis.

Madame Baffman sortit, mais Liette resta assise près du lit.

– Je vous soignerai, Carl, vous guérirez, je prendrai bien soin de vous, durant ces deux nuits, j'ai appris à vous aimer.

– Mais, mademoiselle...

– Chut, taisez-vous, et reposez-vous.

Elle l'embrassa tendrement et sortit.

IXE-13 se passa la main sur le front :

– Carl Baffman, non, je ne me souviens pas, de rien, et cette petite Française, Liette, elle est jolie, elle semble m’aimer, hum, au moins, ça me donne une raison de vivre, d’espérer.

Il ferma les yeux et tenta de dormir.

Mais ce gros point d’interrogation se dessinait devant ses yeux.

Qui était-il ?

D’où venait-il ?

Il essaya de se rappeler son métier.

Mais rien, rien ne lui revenait.

Soudain, il entendit un bruit de sirène.

La porte de la chambre s’ouvrit :

– Ne vous énervez pas, Carl, je vais rester avec vous.

– Qu’est-ce que c’est ?

– Un bombardement.

IXE-13 ouvrit de grands yeux :

– Un bombardement ?

– Mais oui, vous ne vous rappelez pas que nous sommes en guerre ?

– Pas du tout.

– Si, notre pays, l'Allemagne, contre toutes les autres contrées.

– Ah !

Des explosions se mirent à retentir tout près.

Liette tenait le bras d'IXE-13.

Elle le serrait fort lorsque retentissait le bruit d'une nouvelle explosion.

– Nous gagnerons la guerre ?

– C'est-à-dire, l'Allemagne a pris le dessus au début, mais là, elle en perd, mais votre pays gagnera, vous verrez, ne vous énervez pas avec ça.

L'attaque aérienne dura environ vingt minutes.

Enfin, les sirènes retentirent.

Tout était fini.

Liette vint pour s'éloigner.

– Reposez-vous maintenant, il n'y a plus de

danger...

IXE-13 l'attira à lui :

– Liette.

– Oui ?

– Je veux vous remercier, tout ce que vous avez fait.

– Chut, ne parlez plus de ça.

– Si ! Maintenant j'ai une raison de vivre.

– Ah, laquelle ?

– Vous, Liette !

– Carl !

Ils échangèrent un long baiser.

Puis Liette se dégagea brusquement :

– Je vais retrouver votre mère, elle doit être inquiète.

– C'est ça, allez, Liette, allez consoler, maman. Tiens, vous voyez, je m'habitue à ce mot, comme à votre nom.

– Tant mieux, Carl, vous verrez, je ferai l'impossible pour vous rendre heureux.

– La vie sera belle si vous demeurez près de moi.

Liette l’embrassa une seconde fois, vivement, puis elle se sauva rapidement.

IXE-13 ferma les yeux :

– Pour un pauvre amnésique, je ne suis pas si mal, elle, une belle jeune fille qui ne demande qu’à se laisser aimer, et une mère qui ferait tout pour moi, mais il y a cette guerre.

Et comme malgré lui, IXE-13 eut un mouvement de recul.

– Je suis Allemand, et pourtant, il me semble que j’aimerais mieux être un Allié ; je ne sais pourquoi, enfin, si je suis Allemand, je dois prendre pour mon pays.

IXE-13 étendit la main et reprit les papiers que Liette avait déposés sur le bureau.

Il les examina lentement.

– Ça, par exemple, je travaillais pour le service d’espionnage allemand, eh bien, je ne me serais jamais douté.

Il ferma les yeux.

L'espionnage, c'était une vie aventureuse, pleine d'imprévus.

– Oui, il me semble que j'aimerais ce genre de vie-là.

Il prit une résolution :

– Il faut que je me rétablisse, le plus rapidement possible, pour redevenir ce que j'étais, un espion nazi, et ensuite, eh bien, je leur montrerai à ces Alliés de quel bois je me chauffe, il me semble que j'accomplirai de grandes choses.

*

Le soir IXE-13 prit un bon repas.

Il se remettait peu à peu.

Madame Baffman s'approcha de lui.

– Carl, il y a quelque chose qui me tracasse.

– Quoi donc ?

– C’est une lettre, sans adresse. Une lettre que tu possédais.

– Ah !

– La voici.

IXE-13 y jeta un coup d’œil.

– Mais je n’y comprends rien, c’est du véritable hiéroglyphe.

– Je sais bien, Carl, mais je pensais que tu pourrais te souvenir.

IXE-13 étudia longuement la lettre.

– Non, ça ne me rappelle rien, rien.

Soudain il sursauta :

– Mais oui, oui, je me souviens, la guerre, le service d’espionnage.

– Tu te souviens ?

– Rien, rien, maman, c’est un papier que j’ai vu tout à l’heure.

– Ah !

– Laissez-moi, voulez-vous ?

La vieille madame Baffman sortit.

IXE-13 se leva seul.

Il se sentait légèrement étourdi.

Il alla s'asseoir dans un grand fauteuil qui se trouvait dans un coin de la chambre.

Il étudia de nouveau ses papiers du service d'espionnage, puis il appela :

– Liette ! Liette !

La jeune fille apparut :

– Carl, mais vous êtes assis ?

– Oui, je me suis levé, Liette, je vais vous demander un grand service.

– Allez-y.

Il tendit sa carte d'identité :

– Tu as vu ce papier ?

– Oui.

– Tu sais sans doute que je suis un espion nazi ?

– Oui, je sais.

– Eh bien, maman...

Il hésitait toujours à dire ce mot de maman :

– Eh bien, maman m’a remis cette lettre tout à l’heure.

– Qu’est-ce que c’est ?

IXE-13 lui tendit la lettre.

– Lis.

Liette tenta de lire, mais comme cette lettre était écrite en code, elle n’y comprenait rien.

– Je ne sais pas du tout ce que cela peut signifier.

– C’est ce que je pensais, maintenant, fais un rapprochement.

– Comment ça ?

– La guerre, le service secret, je suis un espion, des mots sans suite.

Elle s’écria :

– Un code secret !

– Justement, si ce message est en code, il peut avoir une très grande importance, Liette.

– Tu as raison.

– Alors, je voudrais que tu fasses enquête,

pour savoir ce que c'est ? Essaie de t'informer auprès du service secret.

– Mais il n'y a pas de service secret à B...

IXE-13 réfléchit, puis :

– Un instant, tu étais avec moi sur le train ?

– Oui, mon chéri.

– T'ai-je dit où je descendais ?

– Oui, à B...

IXE-13 fit la déduction :

– Je descendais à B... je devais donc livrer cette lettre à B... il faut que tu découvres la personne à qui je devais remettre cette lettre.

– Très bien, Carl, je vais faire l'impossible.

IXE-13 passa une très bonne nuit.

Le lendemain matin, il se sentait en parfaite santé.

Madame Baffman vint lui porter son déjeuner.

Une fois qu'il eut fini de manger, IXE-13 se leva.

Juste à ce moment, Liette parut :

- Carl, j’ai des nouvelles.
 - Ah !
 - Ce message était vraiment en code.
 - Tu es sûre ?
 - Oui, on l’a traduit. C’était un message de très grande importance.
 - À qui l’as-tu remis ?
 - Au commandant du camp. Aujourd’hui, quelqu’un est supposé venir te voir.
 - Quand ?
 - Tout de suite après le dîner.
 - Je te remercie, Liette, tu as été très bonne.
 - Carl.
- Elle le prit par le cou :
- Je t’aime.
- Liette !
 - Ta mère aimerait m’avoir pour fille...
 - C’est vrai, ça par exemple, c’est une curieuse de coïncidence.

Comment cela ?

– Moi, j’aimerais t’avoir pour femme.

– Carl, c’est vrai ?

– Mais oui, ma Liette.

– Je t’adore !

– J’ai peur de vivre comme dans un rêve.

– Mais non, c’est la réalité.

– Écoute, tu veux devenir ma femme ?

– C’est mon désir le plus cher.

– Dans ce cas, tu vas faire les démarches, nous allons nous marier au plus tôt.

– C’est vrai... tu veux ?

– Oui, tu vas trouver quelqu’un qui puisse nous marier, aujourd’hui, si possible, je t’aime.

Ils échangèrent un long baiser.

Puis Liette sortit pour aller annoncer la bonne nouvelle à madame Baffman.

IXE-13 prit un miroir et se regarda longuement :

– Non, je ne sais vraiment pas quelle idée

j'avais.

Il n'aimait pas cette barbe.

– Il me semble que je paraîtrais mieux rasé.

Il prit une décision.

Il allait se raser.

– Maman ! Maman !

La vieille madame Baffman parut :

– Qu'est-ce qu'il y a, Carl ?

– Je veux tailler ma barbe un peu mieux, avez-vous de l'eau chaude, du savon et un rasoir ?

– Oui, oui, Carl. J'ai même ton vieux rasoir. Ça va te rappeler des souvenirs.

– Oh, les souvenirs sont rares.

Madame Baffman revint avec un bassin rempli d'eau.

– Tiens, Carl, je te reconnais bien, tu aimais souvent raser ta barbe.

IXE-13 se dit en lui-même :

– La tailler, oui. Mais la raser complètement, ça ne m'est jamais sans doute arrivé.

Madame Baffman sortit.

IXE-13 se savonna longuement la figure.

– J’ai bien hâte de voir.

Il prit le rasoir et se prépara à se raser.

Après son repas, il devait recevoir la visite d’un membre du service secret allemand.

Une fois rasé, IXE-13 ne ressemblerait plus à Carl Baffman.

Il ressemblerait beaucoup plus à l’agent secret IXE-13, l’as des espions des Nations-Unies.

Ce membre du service secret pouvait donc le reconnaître.

IXE-13 était plus connu que n’importe quel autre espion.

V

IXE-13 approcha le rasoir de sa figure.

On frappa à la porte.

Il se retourna :

– Oui, qu'est-ce que c'est ?

Liette parut dans la porte :

– Carl, c'est l'homme du service secret pour toi.

– Je suis occupé à tailler ma barbe, qu'il attende.

– Il ne peut attendre, il devait venir plus tard, il a été obligé d'avancer sa visite.

IXE-13 essuya sa figure d'un geste rageur.

– Bon, qu'il entre.

La porte s'ouvrit et Liette fit entrer un homme dans la cinquantaine.

C'était un parfait inconnu pour IXE-13.

– Bonjour, monsieur Baffman.

– Monsieur ?

– Comment, vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Bourziat.

– Ah, je ne vous connais pas du tout.

– Vous arrivez d'Angleterre, n'est-ce pas ?

– Je ne sais pas, moi. On m'a dit que je venais de France.

– Oui, mais vous travailliez en Angleterre, cette perte de mémoire ne nous aide pas beaucoup, vous auriez pu me donner des renseignements utiles.

– J'en suis tout à fait incapable, monsieur Bourziat, je ne me souviens de rien.

– Baffman, vous étiez supposé retourner là-bas.

IXE-13 ouvrit de grands yeux :

– C'est vrai ?

– Oui. Je devais vous remettre un code, un

nouveau code secret que nous avons fabriqué. Vous deviez le porter en Angleterre pour le remettre à notre organisation clandestine.

Mais Bourziat soupira :

– Je vois que ce sera tout à fait impossible.

– Pourquoi ?

– Parce que vous avez tout oublié. Vous ne saurez plus où aller, vous ne reconnaîtrez plus nos hommes.

– Vous avez raison.

– Alors, voici ce que je vais faire. Pour cette nouvelle mission, il ne faut pas y penser.

– Je suis de votre avis.

– Je vais envoyer un autre homme à votre place. Quant à vous, nous allons vous faire examiner par des spécialistes.

– Pour me guérir ?

– Si c'est possible, sinon, nous nous verrons forcés de vous accorder votre licenciement.

– Je comprends.

IXE-13 se prit la tête à deux mains :

– Oh, cette mémoire.

– Ne vous en faites pas, Baffman, ce n'est pas votre faute.

Bourziat se leva :

– Dans un couple de jours, les spécialistes viendront, et s'il y a espoir, je vous ferai conduire à l'hôpital.

IXE-13 lui tendit la main :

– Je vous remercie, Bourziat. Vous êtes un chic type.

Le nazi sortit après avoir salué militairement.

Il semble bien que pour une fois, IXE-13 ne pourra pas accomplir sa mission.

Cette perte de mémoire l'empêchera-t-elle de ramener en Angleterre ce fameux code qui peut jouer un rôle important dans la guerre ?

*

IXE-13 mangea avec appétit ce jour-là.

Au midi, il prit une bonne assiettée de viande après avoir avalé un plein bol de soupe.

Il se remettait peu à peu.

Vers deux heures, il sortit sur la galerie.

Il faisait froid, mais l'air lui faisait grand bien.

Tout à coup, il vit apparaître Liette au bout de la rue.

Elle marchait très vite.

Quelques secondes plus tard, elle se trouvait aux côtés d'IXE-13.

– Carl ! Carl !

– Oui ?

– J'ai de bonnes nouvelles, nous allons pouvoir nous marier.

– C'est vrai ?

– Oui, ce soir, le maire va venir célébrer notre mariage, il va venir ici, il va se déranger.

Le maire ?

Malgré lui, IXE-13 avait sursauté.

– Mais oui, le maire...

Il ne dit pas un mot, mais dans son for intérieur, il pensait réellement qu'un mariage était célébré par une autre personne que le maire.

– Nous allons apprendre la bonne nouvelle à madame Baffman.

Elle appela la supposée mère d'IXE-13.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Madame Baffman, ce soir, je pourrai vous appeler maman.

– C'est vrai ?

– Oui, dit IXE-13. Liette et moi allons nous marier, mais il y a une chose qui me tracasse, maman.

– Quoi donc ?

– Avant que je perde la mémoire, je n'avais pas d'amie, je n'aimais pas une autre femme ?

Liette avait pâli.

– Mon Dieu, je n'avais pas pensé à cela.

– Si je recouvre la mémoire et que j'aime une

autre femme...

Mais madame Baffman les rassura :

– Aucun danger, Carl.

– Vous êtes sûre, maman ?

– Tu ne t’es jamais intéressé aux femmes, c’est la première fois, et c’est bien ce qui me surprend.

– Alors, tant mieux, rien ne peut plus empêcher notre mariage.

– Il faut que je trouve des témoins, fit Liette.

– Je vais m’occuper de ça, dit madame Baffman.

– Très bien, et ce soir, ce sera le grand jour.

Liette et IXE-13 s’embrassèrent.

– Je prendrai soin de toi, Carl.

– Moi aussi, Liette, aussitôt que je serai rétabli, je travaillerai, nous serons heureux.

*

Liette avait revêtu la plus belle robe qu'elle avait pu trouver.

Madame Baffman de même.

Ils attendaient maintenant l'arrivée du maire.

Les témoins, des amis choisis par madame Baffman, étaient rendus.

Enfin, on sonna à la porte.

Madame Baffman alla ouvrir :

– Bonsoir, madame.

– Bonsoir, monsieur le maire.

– Il paraît que c'est ici qu'on célèbre un mariage ?

– Mais oui, mon fils Carl se marie, avec une jeune Française.

– Oui, je l'ai vue ce matin, elle va lui faire une belle épouse, elle est très jolie. Il sait choisir.

– Ils passèrent ensuite dans la salle à manger.

– Bonsoir, mes amis, vous êtes les deux témoins, je suppose ?

– Oui, monsieur le maire.

– Bon, placez-vous là, les deux mariés là.

Juste comme il venait de terminer sa phrase, les sirènes firent entendre des sons stridents.

– Encore une alerte, il va falloir attendre un peu.

– Non, dit IXE-13.

Tous se tournèrent vers lui :

– Je veux me marier quand même, sans attendre, maman ?

– Oui, Carl ?

– Allumez deux chandelles, baissez les stores.

– Mais, Carl, ce n'est pas prudent, nous devrions descendre dans les abris.

– Non, je veux me marier.

– Moi aussi, fit Liette.

Madame Baffman se tourna vers le maire :

– Qu'est-ce que vous en pensez ?

– Mon Dieu, ce ne sera pas long, faisons ça le plus vite possible.

Madame Baffman alluma les chandelles.

Le maire s'approcha avec un grand livre.

Il l'ouvrit et le mit sur la table.

– Les deux témoins et les deux mariés doivent signer ici.

Liette s'approcha la première.

On entendait le bruit des bombes qui tombaient un peu partout.

La jeune Française prit la plume dans sa main.

– Ici, dit le maire.

Juste à ce moment, il y eut un sifflement terrible.

Madame Baffman poussa un cri :

– Attention.

Ils se jetèrent tous à terre.

La maison trembla.

Elle fut secouée durement.

Des morceaux de murs tombèrent.

Les femmes poussèrent des cris éperdus.

Le maire se releva le premier.

Puis madame Baffman réussit à se remettre sur pieds.

Elle regarda autour d'elle.

Liette et IXE-13 étaient étendus l'un contre l'autre.

Les deux témoins gisaient sur le plancher tout près d'eux.

Liette avait la figure en sang.

– Liette ! Carl !

Madame Baffman se précipita vers eux.

La jeune fille ouvrit les yeux.

– Ce n'est rien, des coupures, ce n'est pas grave, mais Carl, Carl...

Elle se mit à genoux.

Elle se pencha sur IXE-13.

– Mon Dieu, il saigne, il a été coupé à la tête.

Un des témoins ne bougeait plus.

Il était mort.

L'autre s'était enfin relevé.

– Transportons-le à sa chambre.

Le maire, et madame Baffman réussirent enfin à emmener IXE-13.

Liette était allée se laver et panser ses blessures.

Les sirènes résonnèrent à nouveau.

Le bombardement était fini.

– Nous ferions mieux de faire venir le docteur, dit madame Baffman.

Le maire examinait IXE-13, il avait été infirmier à la guerre de 14.

– Non, je ne crois pas que ce soit nécessaire, ce n'est qu'une légère coupure, c'est le choc qui l'a étourdi, il a dû se frapper la tête.

– Lui qui est déjà malade, mon Dieu, espérons qu'il n'y aura pas de complications.

– Madame Baffman, il ne faut pas trop vous en faire. Vous pourriez toujours appeler le médecin, et il viendrait, mais...

Le maire hocha la tête :

– Nous semblons avoir été solidement bombardés, ce soir, il se peut que d'autres blessés

réclament son aide, qu'ils en aient un besoin plus pressant.

La vieille femme se résigna :

– Vous avez raison, je l'appellerai demain.

– Oui, demain, il pourra venir, et d'ailleurs, je suis certain que dans une dizaine de minutes, Carl sera sur pieds, je m'y connais, vous savez.

– Puissiez-vous dire vrai monsieur le maire.

Le maire fit signe à l'autre homme qui avait servi de témoin, de le suivre.

– Vous partez ? fit Liette en revenant, la figure entourée de bandages.

– Oui, il le faut...

– Mais si Carl revient à lui, le mariage ?

– Le mariage devra attendre, à titre de maire, il faut que j'aie constaté les dégâts... j'enverrai quelqu'un le plus tôt possible pour venir chercher le cadavre du témoin.

– Merci quand même, monsieur le maire.

Le maire sortit.

Les deux femmes revinrent dans la chambre.

– Il est toujours sans connaissance ?

Liette se pencha sur IXE-13 :

– Il semble reposer mieux, tiens, il ouvre les yeux. Carl !

– Liette !

– Comment te sens-tu ?

– Oh, bien, je me suis frappé la tête, c'est tout, mais je veux me reposer, je veux dormir.

Liette tira madame Baffman par le bras :

– Venez, laissons-le.

– Vous croyez que... ?

– Oui, c'est mieux. Le meilleur remède c'est encore le repos.

Les deux femmes sortirent de la chambre.

IXE-13 avait repris connaissance depuis déjà quelques minutes.

Il avait entendu la conversation entre la femme et le maire.

– Liette, je me souviens, sur le train, c'est là

que je l'ai rencontrée, il y a eu une explosion, c'est tout.

Soudain IXE-13 s'assit brusquement.

Il regarda autour de lui.

Sur le bureau, il aperçut son portefeuille et divers autres papiers.

– La lettre, la lettre, elle n'y est pas.

Il cherchait la fameuse lettre que Sir Arthur lui avait remise.

Il devait la remettre à Bourziat.

Bourziat, ce nom lui disait quelque chose.

Il ferma les yeux.

Il venait de se rappeler.

La mémoire lui était revenue, mais partiellement.

Il savait maintenant qu'il était l'agent secret IXE-13.

Il se rappelait également qu'il était en mission en France occupée.

Mais, après l'explosion survenue sur le train,

tout était noir.

– Bourziat, il me semble, mais oui, j’ai vu Bourziat, oui oui.

Il essaya de se rappeler.

Madame Baffman, Liette, le maire.

Soudain, il se retint pour ne pas crier :

– Je l’ai, je voulais me marier avec Liette, puis le bombardement est arrivé... j’ai été frappé encore, à la tête.

En effet, c’était ce nouveau choc qui l’avait remplacé.

– Qu’est-ce que je vais faire, maintenant ?

À part d’un mal de tête, IXE-13 se sentait en parfaite santé.

Maintenant, il n’y avait que deux solutions.

Continuer à jouer la comédie et faire l’amnésique, ou devenir Carl Baffman avec toute sa mémoire.

– Non, ce jeu-là est trop dangereux, je ne connais pas assez Carl pour le remplacer. Il n’y a qu’une seule chose à faire, continuer à jouer mon

rôle, et essayer de m'enfuir de France le plus tôt possible.

Il y avait bien le fameux code qu'il avait promis de rapporter.

Mais déjà, il devait être trop tard.

Bourziat devait avoir dépêché un autre espion.

IXE-13 ne pouvait prendre la chance de le questionner de peur d'éveiller les soupçons.

Non, pour la première fois de sa vie, il devait s'avouer vaincu. Ce n'étaient pas les nazis qui l'avaient battu.

C'était la malchance.

Il retournerait en Angleterre bredouille, sans pouvoir rapporter les clefs du code avec lui.

VI

On frappa à la porte :

– Entrez !

Liette parut :

– Bonjour, Carl... je suis venue pour te voir tout à l'heure, mais tu dormais...

– Ah !

– Comment te sens-tu ?

– Pas trop mal, toujours un petit peu mal à la tête, mais je pourrai me lever quand même.

– Il ne faut pas trop te hâter.

– Mais non, je me sens assez bien pour ça.

– Le docteur décidera, il doit venir ce matin.

La figure d'IXE-13 se rembrunit.

Le docteur ne s'apercevrait-il pas qu'IXE-13 avait recouvré la mémoire.

– Si tu veux me laisser seul, Liette, je vais m’habiller.

– Oui, il faut que j’aille faire quelques commissions.

– Dis à maman de ne pas s’inquiéter, je vais prendre l’air sur la galerie.

Liette sortit.

IXE-13 s’habilla en vitesse.

Il ramassa tous ses papiers.

Puis il se mit à fouiller dans les tiroirs du bureau :

– Tiens, un horaire de chemin de fer...

L’horaire datait de trois mois, c’étaient des trains spéciaux.

– Ça ne doit plus exister.

Il regarda sa montre.

Elle marquait dix heures cinq.

À dix heures trente, un train partait pour la France libre. Mais ce train passait-il toujours ?

Et puis, les nazis devaient surveiller les

embarquements.

Il finissait de s'habiller lorsqu'on frappa à la porte :

– Oui ?

– C'est monsieur Bourziat qui veut te voir, Carl.

IXE-13 tressaillit, puis :

– Fais-le entrer, maman.

Bourziat parut.

– Bonjour, mon cher Carl, comment vous sentez-vous ?

– Pas trop mal.

– Voici quelque chose qui va vous rassurer. Vous deviez aller porter un code en Angleterre ?

– Oui, c'est vous qui me l'aviez dit. Mais je ne puis pas.

– L'homme est parti hier, un agent, j'ai reçu de ses nouvelles, tout va bien. Il devrait être rendu là-bas ce soir.

– Tant mieux.

– Ensuite, je me suis mis en communication avec le fameux spécialiste, le docteur Rachtag. Malheureusement, il ne peut venir.

– Ah !

– Mais vous sentez-vous assez bien pour faire un petit voyage en train ?

– S’il peut me guérir, c’est le principal, je ferai tous les voyages.

– Voici une passe que j’ai préparé pour vous. Il y a un train qui part pour le Nord à quatre heures. Vous le prendrez et descendrez à R...

IXE-13 étudia le billet :

– Mais ce n’est pas écrit, là-dessus ?

– Non, c’est une passe pour les trains signée de la main du capitaine Fincrech. Mais elle sera parfaite pour ce voyage aller et retour.

– Bon, je vous remercie.

La porte s’ouvrit et madame Baffman parut :

– Monsieur Bourziat, on vous demande à votre bureau, un message de très grande importance.

– Je vais prendre l’appel.

– Non, ils ont accroché. Ils veulent vous voir personnellement.

– Vous allez m’excuser, mon cher Carl ?

– Mais oui, allez.

Bourziat sortit rapidement.

– Qu’est-ce que c’est que cet homme, Carl ?

– Un ami, maman, mais je me sens fatigué. Le docteur doit venir ?

– Oui, cet avant-midi.

– Ne me dérangez pas avant qu’il arrive ; je vais essayer de me reposer.

– C’est ça, Carl.

La vieille femme sortit.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Dix heures quinze.

Il finit de s’habiller.

Cette passe était bonne sur tous les trains, lui avait dit Bourziat.

Il n’y avait pas de destination d’écrite dessus.

Il sortit sur le balcon et descendit rapidement

l'escalier donnant sur le jardin.

Il se sentait un peu faible, mais il se dirigea rapidement vers la gare.

Un peu partout, il y avait des ruines.

Les bombardements étaient durs depuis quelque temps.

À dix heures et vingt-cinq, IXE-13 arriva à la gare.

Il y avait des soldats tout près.

IXE-13 s'approcha d'un sergent :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Sergent, j'ai un renseignement à vous demander.

– Parlez.

– Y a-t-il un train qui part pour le sud, bientôt. J'ai quelque chose d'urgent, voici ma passe.

Le sergent la prit et y jeta un coup d'œil.

– Il y a le spécial qui devrait arriver d'une minute à l'autre. Ordinairement, il n'y monte pas

de passagers, mais puisque vous avez une passe, je vais l'approuver.

Il entra à l'intérieur de la petite gare et étampa le papier d'IXE-13.

Notre héros n'avait plus qu'à prendre le train qui le rapprocherait de la France libre.

*

– Allez-vous me dire pourquoi on me dérange ?

Bourziat était en furie.

Il venait d'entrer dans un petit bureau où se trouvaient deux autres hommes.

– Ce message pour vous, il vient d'Angleterre, mais avec du retard, nous avons réussi à l'avoir, il a passé entre plusieurs mains.

– Ah ! Vous l'avez ouvert ?

– Non, il est à votre nom. En langage chiffré, je crois.

Bourziat ouvrit la lettre.

C'était bien du langage chiffré.

Il mit un gros cinq minutes à le transcrire.

Puis, il lut :

« Remets ce message à agent H-39. Dois vous le faire parvenir par moyen sûr. H-39 part pour France aujourd'hui Ça va mal, ici. Alliés mis la main sur plusieurs de nos hommes. Haslight et Baffman en particulier.

Baffman devait aller vous porter message sur l'affaire B... ne pourra pas. Attention aux comédies dans son cas. Les Alliés ont le message en mains.

Capitaine V-22. »

Bourziat sursauta :

– Qu'est-ce que ça veut dire ? Baffman... mais voyons, c'est impossible... Il est ici.

Il relut le message.

– Baffman, il est ici depuis près de trois jours, ce message a été écrit il y a cinq jours.

– Vite, vous deux, accompagnez-moi, il faut arrêter Baffman coûte que coûte, nous allons prendre ses empreintes digitales le plus tôt possible, si c'était un comédien...

Cinq minutes plus tard, ils arrivaient chez madame Baffman.

Ils mirent la maison sans dessus dessous.

Mais ils ne trouvèrent aucune trace du fameux Carl.

– On s'est fait jouer, ce n'était pas Baffman, ce n'était pas lui.

Toutes ces recherches avaient fait perdre un temps précieux.

– Et moi qui lui ai donné un passeport pour lui permettre de s'enfuir.

On comprend facilement la rage de Bourziate.

Il passait onze heures.

Il donna des ordres.

On envoya des messages un peu partout.

Il fallait rechercher le fameux Baffman, mettre la main sur lui, mort ou vif.

*

Le train entra en gare avec deux minutes de retard seulement.

IXE-13 monta dans un des wagons.

C'était encore des wagons à marchandises.

– Dans une demi-heure, je serai en France libre.

Mais comment ferait-il pour passer la frontière avec des papiers allemands ?

On l'arrêterait tout de suite.

Pendant plus d'une demi-heure, le train fila à une grande vitesse.

Puis, il ralentit.

IXE-13 ouvrit la porte du wagon et regarda au dehors.

– Il file ce train, nous sommes tout près des

lignes.

Notre héros prit une décision.

On pouvait le rechercher, s'apercevoir de sa disparition. Il regarda autour de lui.

– Personne.

IXE-13 sauta hors du wagon et s'enfuit rapidement.

Au loin, on entendait des coups de canon.

IXE-13 arriva dans un petit village où tous les habitants avaient été évacués.

Les maisons étaient donc libres.

Notre héros se sentait faible.

Il entra donc dans une maison, fouilla dans le garde-manger.

Il y trouva un petit pot de viande en conserve.

Il mangea, puis voulut repartir.

Mais déjà, l'effort avait été trop grand.

Il tomba sur un lit.

Tout tourna autour de lui.

Il ferma les yeux et s'endormit

presqu'aussitôt.

*

IXE-13 se réveilla en sursaut.

Il entendit des bruits de motocyclettes.

Dans les rues, on criait, on parlait fort.

Soudain, la porte de la maison s'ouvrit.

– Fouille cette maison-ci, fit quelqu'un.

L'ordre avait été donné en français.

Quelques secondes plus tard, des soldats pénétraient dans la pièce.

– Tiens, tiens, de la visite, vite fouillez-le.

Un des soldats le fouilla rapidement puis s'écria :

– Maudit, c'est un nazi, on y fait-y son affaire, les gars ?

IXE-13 se leva sur son lit :

– Des Canadiens, vous êtes des Canadiens ?

Tout d'abord, ils le crurent fou.

IXE-13 demanda à voir un officier supérieur.

Le village venait d'être pris d'assaut par les armées alliées. On emmena, comme prisonnier devant l'officier.

IXE-13 eut quelques difficultés à faire admettre son identité.

Il ne possédait que des papiers allemands.

Mais, le commandant envoya un message en arrière, au commandant Farwell.

Ce dernier lui donna la description d'IXE-13 déguisé en faux Baffman.

– Eh bien, vous êtes libre, IXE-13.

– Il faudrait que je gagne l'arrière le plus tôt possible, que je retrouve le commandant Farwell.

– Ce sera facile, jeune homme, mais laissez-moi vous dire que vous avez mauvaise mine, il va falloir vous soigner.

– Plus tard, il faut que je voie le commandant.

Il y eut des ordres d'envoyés.

Une heure plus tard, un avion venait chercher IXE-13, qui se retrouvait bientôt dans le bureau du commandant.

IXE-13 conta son aventure.

– Vous avez été malchanceux, mais vous avez fait votre possible, c'est le principal, je vais envoyer des messages en Angleterre pour qu'on essaie de capturer l'espion ennemi qui va porter le code, et vous, aussitôt que vous serez en santé, on vous fera conduire en Angleterre.

IXE-13 irait se rapporter à Sir Arthur.

Comment le grand chef accepterait-il la défaite de son meilleur espion ?

IXE-13 avait aussi hâte de revoir ses amis, dans quel état retrouverait-il Marius ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 378^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.